

### 3 Evolution de la production et du marché : fruits traditionnels et variétés nouvelles issus de la culture biologique

**Andi Häseli, Franco Weibel, Jean-Luc Tschabold, Francisco Suter, Claudia Daniel<sup>4</sup>**

La culture biologique de fruits à pépins s'est fortement développée au cours de ces dernières années : les superficies actuellement plantées permettent d'obtenir des récoltes plus ou moins à la hauteur de la demande du marché. Moyennant quelques efforts, il devrait être possible d'augmenter encore cette production, à tous les niveaux, mais à un rythme ralenti.

#### **Des perspectives réjouissantes pour plusieurs sortes de fruits**

La situation est différente pour la plupart des autres sortes de fruits : les **fruits de table** biologiques, comme la cerise, le pruneau, l'abricot et le raisin, ne sont proposés au commerce qu'en petites quantités qui, de plus, sont irrégulières d'une année à l'autre. Notamment dans le commerce de gros, ces fruits jouent encore un rôle tout à fait accessoire, comparés aux autres produits biologiques. Le potentiel de marché, notamment celui des sortes demandées par le consommateur, est toutefois jugé très bon par les partenaires de ce marché.

En ce qui concerne **les fruits destinés à la transformation**, la production a certes progressé de manière remarquable au cours de ces dernières années. Toutefois, tant pour les cerises que pour les pruneaux et les baies, cette production n'est pas suffisante pour exploiter le potentiel actuel de ce marché (quant aux baies biologiques, leur situation est décrite de manière détaillée dans l'article de A. Schmid et al., publié dans cette Brochure (Forum Arbo bio Romandie 2006).

Qu'il s'agisse des fruits de table ou de ceux destinés à la transformation, les structures de commercialisation ont largement bénéficié de l'excellente coopération entre notre commission technique, le commerce biologique et les partenaires de distribution. Outre cette amélioration organisationnelle, la coopération a également permis de négocier les conditions applicables aux divers groupes de fruits et d'obtenir des prix intéressants pour les producteurs. Les perspectives de marché sont donc réjouissantes.

Alors, pourquoi la production biologique ne s'étend-elle que timidement dans le domaine des fruits ?

#### **Les avancées de la recherche tempèrent les problèmes de production**

La production biologique de fruits, notamment de fruits à noyau, fait sans doute partie des défis majeurs de la culture biologique. Les possibilités limitées de protéger directement les plantes ou les arbres posent un réel problème aux producteurs. Ainsi, des organismes nuisibles leur ont souvent fait perdre, par le passé, des parts importantes de leurs récoltes.

Ces dernières années toutefois, l'intensification des recherches scientifiques a permis d'atténuer certains problèmes clés. L'introduction de nouvelles variétés, ainsi que de nouveaux procédés phytosanitaires et de nouveaux systèmes de culture, ouvrent des perspectives plus

---

<sup>4</sup> Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL), Frick/Switzerland

intéressantes à la culture biologique de plusieurs fruits, justifiant ainsi de consacrer des efforts complémentaires au développement de ces segments de production.

### **La cerise et le pruneau : grâce à une nouvelle orientation, une sécurité de rendement améliorée et une plus grande rentabilité**

La plus importante partie des cerises et des pruneaux continue à être vendue directement. En ce qui concerne les cerises de table, 4 à 12 tonnes en ont seulement été vendues en passant par le commerce de gros, au cours des 5 dernières années. En ce qui concerne les pruneaux, la quantité correspondante en a été encore bien inférieure. Au cours de cette même période de 5 ans, et en ce qui concerne les cerises et les pruneaux destinés à la transformation industrielle, seuls 50 % du potentiel actuel du marché n'ont pu être produits en moyenne, ce potentiel se situant à environ 25 tonnes pour chacun de ces deux fruits.

Les cerises et les pruneaux (biologiques) sont majoritairement issus de cultures traditionnelles de type « haute tige » ou « demi-tige », bien que ces modes de culture ne soient plus guère rentables. Les variétés proposées ne correspondent pas non plus aux exigences du marché.

Toutefois, depuis peu, les choses se sont mises à bouger dans le domaine de la culture de fruits à noyau. Grâce à la multiplication des travaux de recherche, de nouvelles connaissances ont vu le jour, de nouvelles méthodes de culture et de protection ont été développées, permettant d'améliorer non seulement le rendement, mais aussi la rentabilité, et même d'assurer une certaine stabilité aux récoltes de fruits à noyau. Certains producteurs se sont lancés : ils ont planté des arbres à basse tige. Les premiers résultats démontrent que, plus intensive, cette nouvelle forme de culture procure des avantages également à la production biologique de fruits à noyau. Grâce à une chaîne logistique, initialement mise au point pour les baies biologiques, la mise sur le marché des fruits à noyau se déroule, d'année en année, de manière plus satisfaisante. La création d'un groupe de travail « Fruits à noyau », réunissant plusieurs spécialistes à l'esprit novateur, confirme que, dans ce domaine aussi, un vent de nouveauté s'est levé.

## **3.1 Premiers résultats**

### **3.1.1 Cerises de table**

- La culture de variétés à gros fruits dans des vergers basse tige permet d'obtenir des récoltes plus abondantes. Les gros fruits sont davantage demandés ; par conséquent, les prix sont plus intéressants.
- Une protection contre les intempéries, depuis la floraison jusqu'à la récolte, permet de réduire considérablement les attaques de monilia, sans recourir à des fongicides, ainsi que les atteintes par la maladie criblée et la cylindrosporiose (ill. 1 à 3). La couverture offre en outre une certaine protection contre le gel des fleurs. En ajoutant un fin filet anti-insectes, on peut préserver les plantes de la mouche des cerises. En luttant efficacement contre ces problèmes clés, on parvient à assurer une meilleure stabilité de rendement que celle offerte par les formes de culture traditionnelles.



*Cerisaie près de Baden : Une couverture plastique et un filet de protection contre les insectes réduisent considérablement les risques de maladies et d'attaques par la mouche des cerises.*

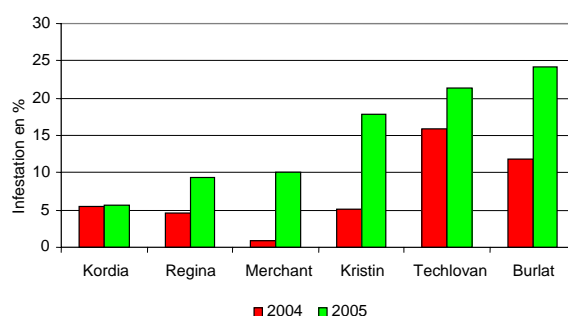
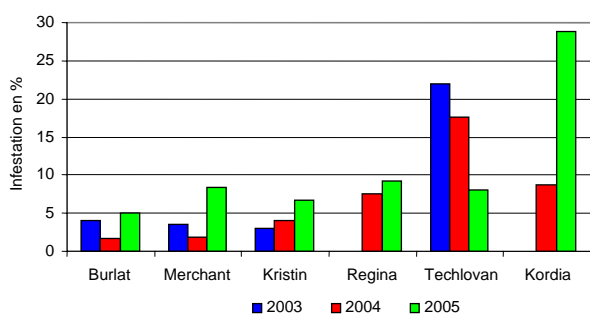
### Travaux de recherche en cours et premiers résultats

Essais variétaux au Breitenhof et au FiBL de Frick (à partir de 2005), ainsi que suivis statistiques spécifiques, par variété, opérés sur des cultures professionnelles, afin de connaître les aptitudes de chaque variété. Parmi les principales variétés à gros fruits, notamment Merchant, mais aussi Kordia et Regina, se sont avérées suffisamment robustes pour résister à la moniliose sous abri plastique. Cultivées sans abri, des variétés à fruits un peu plus petits, mais d'un goût très agréable, telles que Julka et FAW 1075, se sont distinguées.

Etudes de produits phytosanitaires visant la régulation de monilia, de la mouche des cerises et du puceron, dans diverses exploitations professionnelles. Il est possible de réguler efficacement le puceron avec des préparations à base de neem (autorisation accordée dès 2006). Des pièges jaunes améliorés et des filets étendus au sol réduisent les attaques de mouches des cerises.

Essais de soins et de nutrition du sol à Frick (dès 2005) ; essais sur site professionnel (résultats dans la Brochure Forum Arbo bio Romandie 2005. Le procédé « sandwich » s'avère être une méthode économique pour l'entretien du sol, qui favorise en outre le rendement des cerisiers.

Etude des porte-greffes à Frick (depuis 2005)



**III. 2 Fleurs atteintes par monilia. Plusieurs variétés, sous abris contre les intempéries. Baden 2003-2005**

**III. 3 Fruits infectés par monilia. Plusieurs variétés, sous abris contre les intempéries. Baden 2004-2005**

## Cerises destinées à la transformation industrielle

Seules les variétés pouvant être récoltées par secouage sont désormais rentables. Ces variétés offrent d'ailleurs de meilleures perspectives aux cultures haute tige.

La Benjamin et la Dollesepp sont deux variétés pouvant être récoltées par secouage, qui se distinguent par leur bonne résistance aux maladies, par leur rendement et la qualité de leurs fruits.

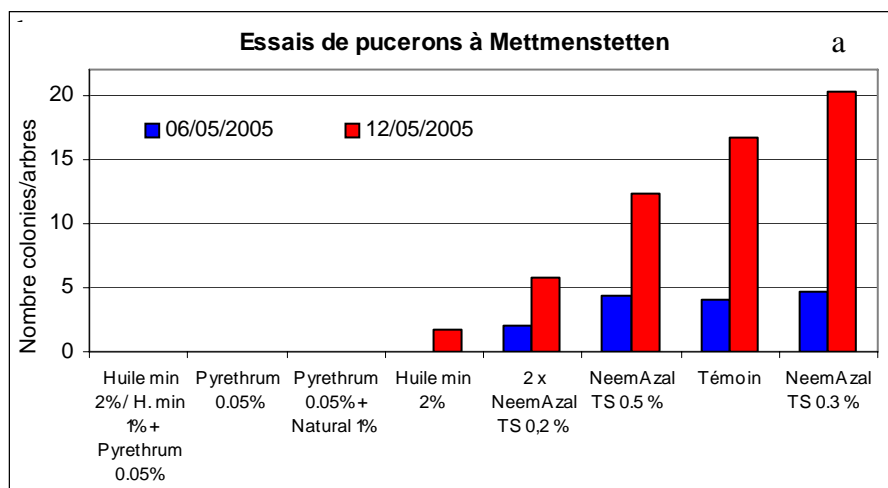
Dans le cadre d'un projet de culture haute tige, soutenu par le WWF, le FiBL étudie, depuis 2001, dans cinq exploitations comprenant 15 à 30 arbres chacune, si cette forme de production est adaptée à la culture biologique. En 2005, les arbres s'étaient déjà bien développés et une première récolte a été possible, permettant une production de cerises sèches.

## Cerises acides

En ce qui concerne les cerises acides (griottes), plusieurs variétés améliorées, provenant de l'étranger, promettent une bien meilleure tolérance au monilia que les variétés traditionnelles, comme la Schattenmorelle ou l'Aemli. Au Breitenhof, une étude a été lancée en 2005, portant sur 8 variétés cultivées dans des conditions biologiques.

### 3.1.2 Pruneaux

- La culture de variétés à gros fruits sur arbres à basse tige permet d'obtenir des récoltes plus régulières et plus abondantes ; ces fruits sont davantage demandés et leurs prix sont plus intéressants. Afin de satisfaire la demande, à partir de fin juillet et jusqu'en octobre, il existe désormais toute une série de variétés qui se prêtent à la culture biologique. Par ordre de maturité, ce sont les pruneaux Herman, Katinka, Belle de Cacak, Felsina, Fertile de Cacak, Hanita, Valjevka et Elena.
- Ces dernières années, les essais phytosanitaires ont démontré la grande efficacité du soufre mouillable dans la lutte contre l'ériophyde libre du prunier (Tagungsband 2002), ainsi que celle du traitement des jeunes pousses à l'huile minérale et au pyrèthre contre le puceron du prunier (illustration 4). Le neem n'a révélé aucun effet.
- Deux essais variétaux ont été lancés : 12 variétés au Breitenhof et à Mettmenstetten ont été plantées en 2004.



III. 4 : Belle de Cacak et nombre de colonies de pucerons du prunier, en fonction de divers traitements pulvérisés à Mettmenstetten le 6 et le 12 mai 2005 ; Statistique : Student's t-test,  $\alpha=0.05$ , les lettres soulignent les écarts significatifs.

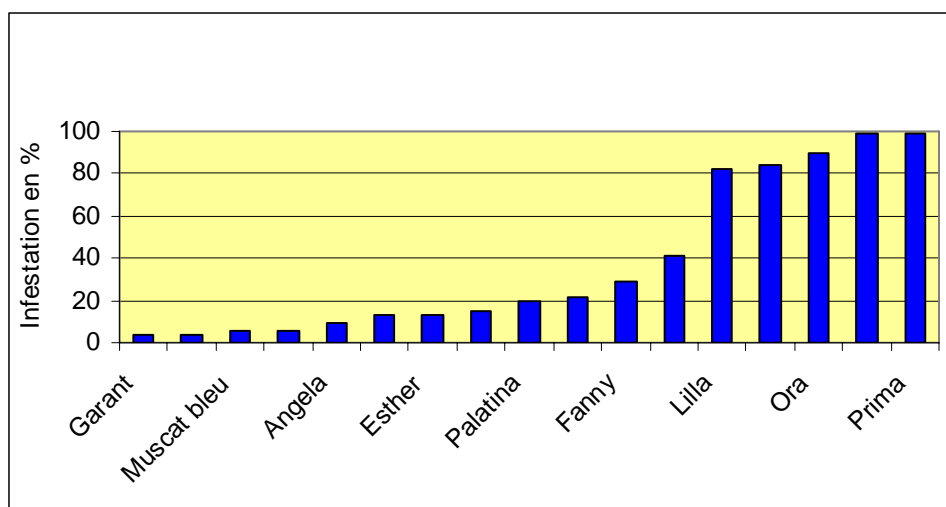
### 3.1.3 Raisins de table

Les raisins de table font l'objet d'une production biologique récente. Depuis peu d'années seulement, de tels fruits sont proposés au marché. Actuellement, env. 9 ha sont plantés en Suisse, dont 7 ha en Suisse romande. L'offre est constituée à 50 % de Muscat bleu. Elle est complétée par Nero et Muscat de la Birse, mais également par des variétés à gros grains, comme Lilla, Angela et Fanny. La grande distribution vend ses premiers raisins de table biologiques depuis deux ans seulement, et a atteint un volume de 9 tonnes en 2005. Mais le potentiel de marché est sans doute bien plus important, car une part de 1 % pour la consommation biologique représenterait déjà 400 tonnes !

Afin de protéger les grains fragiles (notamment du mildiou, du botrytis, des insectes et des oiseaux), les variétés à gros grains sont produites sous abris contre les intempéries, notamment en Suisse alémanique. Pour les variétés particulièrement robustes, présentant toutefois des grains plus petits, comme Muscat bleu et Nero, la culture sans abris contre les intempéries semble également possible.

Le grand défi lancé à la recherche concerne la régulation du mildiou par des produits phytosanitaires biocompatibles et ne laissant pas de traces de pulvérisation. Autre question essentielle : le choix des variétés. Celles-ci doivent tout d'abord être adéquates à la culture biologique, mais elles doivent aussi être bien accueillies par les consommateurs. Les premiers tests auprès des consommateurs confirment que Nero et Muscat bleu sont appréciés d'eux, ce qui est heureux, puisque ces deux variétés présentent une bonne tolérance aux maladies. Toutefois, les grains de ces variétés sont petits, alors que le marché tend manifestement à favoriser les gros grains. C'est pourquoi il est indispensable de planter d'autres variétés si l'on veut augmenter la production.

**Une étude lancée en 2005 au FiBL de Frick, portant sur 16 variétés plantées, s'intéresse à l'aptitude de celles-ci à la culture biologique, avec ou sans protection contre les intempéries. Les premiers résultats démontrent des écarts importants entre les variétés, en ce qui concerne l'infestation par le mildiou (illustration 5).**



**Illustration 5 : essais variétaux de raisins de table. Attaque de peronospora (mildiou) du 25.10.05**

### 3.1.4 Abricots

Les abricots biologiques sont également très exigeants, tant au niveau de la production que de la distribution. Le FiBL accompagne un groupe de travail, formé de producteurs entrepreneurs du Valais, dans leurs démarches allant de la production biologique jusqu'au marketing. Les résultats sont encourageants. Les essais conduits dans ce cadre font d'ailleurs entrevoir des solutions pour contrôler les attaques de monilia ; en ce qui concerne le choix des variétés, l'expérience permet désormais de savoir lesquelles, parmi les nouvelles variétés, sont effectivement demandées par le consommateur de fruits biologiques (le marché s'est totalement détourné de Luizet par exemple).

## 3.2 Conclusions

- La production biologique est actuellement loin de pouvoir satisfaire le potentiel de marché en ce qui concerne des fruits comme la cerise, la prune et l'abricot, ainsi que les petits fruits (baies).
- L'organisation de la mise sur le marché a été amplement améliorée au cours de ces dernières années, grâce à une coopération active entre les acteurs de la production, du commerce et de la vente. Toutefois, afin de dynamiser le marché, des quantités bien plus importantes doivent être produites, avec des fluctuations annuelles bien inférieures et dans une bonne qualité « moderne ». Une réorientation s'impose vers des formes de culture permettant une plus grande sécurité de rendement.
- Les travaux de recherche de ces dernières années ont élucidé plusieurs points, permettant d'améliorer notablement la sécurité du rendement et la rentabilité des cultures biologiques de fruits.